

La vie : enjeux théologiques. Penser, soigner, célébrer la vie

1. Problématique

Notre époque nous oblige à reconsidérer l'évidence de la vie. Qu'est-ce que la vie ? La foi chrétienne la célèbre comme un don de Dieu, reçu en toute grâce, puis repris par le Donateur de vie, qui seul peut créer la vie, mystérieuse et merveilleuse, plus forte que tout, plus forte que la mort même. Cependant, cette conception de la vie est-elle encore culturellement pertinente dans une société où la vie fait l'objet d'interventions institutionnelles, politiques, économiques et sociales ? Processus chimique d'interaction d'acides aminés dans une structure organique, la vie perd son aura de mystère. Elle se révèle comme commune aux végétaux, aux animaux et aux êtres humains, ce qui pose des questions philosophiques et anthropologiques de fond, où se brouillent les frontières entre l'humain, l'animal, la plante, le transhumain. Cette nouvelle situation se traduit par un désenchantement du vivant considéré dans son ensemble. La vie est usable, gérable, brevetable même. Elle est fragilisée ; la crise écologique en témoigne de manière dramatique.

Comment, mise à nu et fragilisée, la vie nous invite-t-elle à la penser, à l'habiter, à la célébrer, à la protéger, à la guérir, à l'affirmer autrement ? Du côté du contrôle et de la manipulation ? Ou d'une sorte de réenchantement, d'une éthique de l'affirmation joyeuse de la vie ?

Le thème du congrès 2014 de la Société canadienne de théologie nous ouvre à une grande variété d'approches, dont voici quelques-unes : en théologie systématique (anthropologie chrétienne, eschatologie, théologie de la création) ; en théologie de la spiritualité (éco-spiritualité, approches de lieux où la fragilité de la vie et son mystère peuvent se manifester) ; en sacramentaire (ritualités anciennes et nouvelles de la vie, de la naissance, de la mort, de la maladie) ; en études bibliques (thèmes de la *néfesh*, de la *zoè*, de la vie éternelle) ; en théologie pratique (pastorale de la santé, de l'enfance, du baptême, du deuil, Église verte) ; dans le dialogue interreligieux (regards sur le vivant et la vie selon les traditions) ; en théologie féministe (écoféminisme, droits reproductifs des femmes) ; en bioéthique et éthique théologique (avortement, euthanasie, aide médicale à mourir, manipulations génétiques du vivant – humain ou autre) ; en théologie contextuelle (théologies africaines de la vie, perspectives amérindiennes, éthique méso et sud-américaine du « *buen vivir* » / « *sumak kawsay* », théologies de la crise écologique) ; à la rencontre de la philosophie contemporaine

et des sciences humaines et de la nature (concepts de vie, dualisme, vie humaine vs animale) ; ou encore à la rencontre des arts où se dit et se recrée le mouvement de la vie.

2. Les volets du thème

La vie comme concept en redéfinition

Se questionner sur la vie, ce n'est pas seulement interroger les transformations contemporaines du rapport à la vie, c'est aussi, peut-être, considérer la vie comme concept en redéfinition. Qu'est-ce que la vie ? Qu'en est-il de la rencontre de la philosophie et de la biologie ? Cette rencontre s'effectue depuis la naissance de la biologie, depuis les propositions de Lamarck, de von Uexküll, de Bergson, puis de Jacob, Monod. Elles se poursuivent, et trouvent un nouveau cadre de discussion avec les implications de la technoscience, et avec des propositions telles que celles de Braidotti et d'Agamben. Cette redéfinition conceptuelle questionne divers dualismes (nature/surnature, *zoè/bios*, vie de l'esprit/de la matière). Dans ce travail de redéfinition, il serait aussi pertinent d'examiner comment la vie est comprise dans des cultures indigènes. Pourrait-on trouver, dans les sciences de la vie, dans la philosophie, dans l'anthropologie, dans des paroles autochtones, des approches susceptibles d'inspirer une théologie de la vie pour notre temps ?

La crise écologique

Nous vivons une situation inédite dans l'histoire de l'humanité : la vie est attaquée à l'échelle planétaire et personne ne peut dire jusqu'à quel degré s'étend la menace. Pas un mois ne s'écoule sans son lot de manchettes où il est question de changements climatiques, d'espèces en voie d'extinction, de désertification des océans, de pollution pétrolière, nucléaire ou autre. Cette situation fait peser sur les épaules de nos enfants une hypothèque dont le coût reste inconnu : quelles seront les conditions de la vie dans quelques décennies ? Cette situation est globale et donc transdisciplinaire. De nombreux mouvements se lèvent pour sensibiliser nos contemporains à la nécessité de protéger la vie terrestre. Plusieurs scientifiques ouvrent des voies de transformation comme Thomas Berry, Brin Swimme, etc. La crise atteint l'imaginaire, le rapport au temps, à l'avenir, à l'histoire, à cet élan formidable qu'est la confiance fondamentale en la vie « plus forte que tout ». Quelles sont les réponses possibles de la théologie devant cette situation/

La vie éternelle dans l'expérience contemporaine de la vie et de la mort

Le thème de la vie éternelle est au cœur de la foi chrétienne depuis les origines. Il est difficile de penser la vie en théologie sans passer par ce symbole, qui a été un carrefour des représentations néotestamentaires et chrétiennes de la vie, particulièrement lorsque envisa-

gée comme vie des êtres mortels que nous sommes. Pourtant, l'expérience contemporaine de la vie et de la mort a changé. Pour nos ancêtres, l'espérance de vie était courte, la mort survenait le plus souvent sans prévenir très longtemps à l'avance, fauchant jeunes et moins jeunes, chétifs et vigoureux, selon les insondables décrets de la Providence. Aujourd'hui, nous nous attendons à vivre vieux, nous planifions nos vieillesse et les institutions gèrent la vie et la fin de vie. La vie n'est plus forcément désirable : on peut l'évaluer en termes de « qualité », au cœur de processus décisionnels dont l'enjeu peut être la vie ou la « fin de vie » d'un malade chronique ou en phase terminale. La vie ainsi gérée ne risque-t-elle pas de perdre cette saveur d'éternité qui devrait donner plénitude au présent ?

Dans cette rationalité, que devient la référence à la vie éternelle ? Une symbolique religieuse ou spirituelle réconfortante à l'approche de la mort et du deuil ? Que serait-il possible d'en dire, non seulement à partir de la théologie académique, mais aussi – et peut-être davantage – depuis d'autres lieux théologiques, tels ceux, difficiles et troublants, de l'accompagnement spirituel en milieu de santé ? Et en quoi ce thème aide-t-il à penser/panser/soigner/célébrer la vie aujourd'hui ?

Le réenchâtement de la vie non humaine

En réaction aux remises en cause de l'évidence de la vie, qu'elles viennent de la technologie ou de la crise écologique, l'époque connaît une resacralisation de la vie, un réenchâtement du monde non humain, par des spiritualités de la nature, souvent inspirées des sciences de la nature. Elles ont des expressions en théologie chrétienne, dont l'écoféminisme et les autres éco-théologies. Cette réenchâtement de la vie reflète une aspiration contemporaine à se relier aux êtres vivants. Il remet en question le statut particulier de la vie humaine parmi l'ensemble des formes de vie terrestre. À quelles fins ? Avec quelles conséquences ? La symbolique chrétienne offre-t-elle des voies pour une telle réenchâtement ? Mais celle-ci est-elle toutefois souhaitable ?

Éthique et rhétorique de la vie

La théologie morale d'une Église qui se donne comme championne d'une culture de la vie est-elle altérée par notre paysage changeant ? Et comment les fondamentalismes religieux parlent-ils de la vie ? Ces questions débouchent sur une autre, qui porte sur la rhétorique de la vie dans les débats de société. C'est notamment le cas en ce qui concerne le droit à la vie : vie de qui, vie de quoi, et selon quels cadres interprétatifs ? À la question de la vie se greffe celle de la fertilité des femmes et de son contrôle, celle de la peine de mort, celles des valeurs respectives des vies d'ici et d'ailleurs, des vies des Occidentaux menacés par le terrorisme ou de celles des Afghans menacés par les Drones, de la vie des fœtus ou de celle des demandeurs d'asile dont le risque pour leur sécurité en cas d'expulsion est jaugé, mesuré, évalué selon une échelle d'acceptabilité relative. Ici encore, des choix moraux,

politiques, économiques, sont faits en fonction de critères parfois mal éclaircies, et en fonction des positions subjectives, religieuses, nationales, genrées, économiques, institutionnelles de leurs auteurs. Au profit de qui, en vue de quoi ? Entre respect, responsabilité et intérêts, quels sont les gagnant-e-s et les perdant-e-s des rhétoriques contemporaines de la vie ?

La théologie a-t-elle quelque chose à dire sur ces argumentaires de la vie qui mobilisent des communautés croyantes, ou des autorités religieuses qui se donnent pour leurs représentantes ? A-t-elle une perspective à offrir à une société qui cherche son équilibre entre responsabilité, respect et ce qui veut se donner pour tel ?

La célébration, l'affirmation et la réinvention de la vie

La vie est indissociable du désir. Si la question de la vie se pose pour nous en termes de vie mise à nu et fragilisée, elle nous invite à explorer les voies pour la préserver et la valoriser. Quelles sont les expressions actuelles d'une spiritualité de la vie ? Ces expressions pourraient se trouver du côté d'une éco-spiritualité ; de la ritualité ; de nouvelles pratiques catéchétiques ; de nouveaux médiums (artistiques par exemple) ; de nouvelles formes d'accompagnement spirituel ; d'une éthique de la vie joyeuse ; d'une reprise du projet vocationnel de la vie consacrée. Peut-être à partir de lieux, de sommets ou de passages étroits où la vie se révèle comme événement ou comme appel : la naissance et la parentalité, l'enfance, la maladie et la guérison, le deuil, les arts.

La vie selon la Bible au risque du présent

Les perspectives bibliques sur la vie ont été interprétées historiquement à travers des anthropologies et des conceptualités qui en ont détourné le sens vers une théologie où la vie la plus matérielle est devenue l'annexe d'une anthropologie chrétienne surnaturalisante. La théologie a depuis longtemps « retrouvé » la saveur des anthropologies hébraïque et paulinienne. Et si on lisait la Bible au risque des mutations culturelles contemporaine, qu'en ressortirait-il ? Le Livre peut-il encore « révéler », en l'occurrence attirer notre attention sur des facettes d'une société où la vie est menacée, produite, génétiquement cartographiée, contrôlée ? Où la vie est la pièce centrale d'un argumentaire politique ? Où elle rencontre d'autres cosmologies, en provenance des sciences de la nature, d'autres religions ou d'autres cultures ? Que voudrait dire aujourd'hui la « vie éternelle », la « vie en abondance » (Jean) ?

Théologies de la vie et du bien-vivre

Dans nos sociétés nordiques, d'abondance et de droits, pour une certaine part de la population, la vie peut encore être prise pour acquise à tel point qu'il n'y aurait rien à en dire de

particulier en tant que vie, si ce n'est pour parler d'un péril écologique que d'aucuns continuent de percevoir comme lointain, voire douteux. Il n'en va pas de même en d'autres sociétés, où la vie quotidienne est précaire et menacée; la vie y est une question théologique explicite et mobilisatrice. Aux premières loges de ces questionnements on rencontre les protagonistes d'une «théologie de la vie» en Afrique, où la vie rencontre souvent la violence et la précarité, et où l'imaginaire qui fonde la vie serait atteint jusqu'aux sources selon des théologiens de ce courant. La Vie y est un autre nom de Dieu, et Dieu un autre nom de la Vie. Mais quelle vie, quel Dieu? De même, les Amériques latine et indigènes cultivent une théologie du «bien-vivre» (*buen vivir*) ou de la «vie pleine» (*sumak kawsay*), là où une modernisation urbaine et néolibérale appelle à discerner parmi les styles de vie possibles ceux qui servent une vie pleinement humaine. Cette sagesse autochtone trouve des similitudes chez les peuples autochtones d'ici, dont la spiritualité est «médecine» et art de vivre.

Ces théologies et sagesse seraient-elles susceptibles d'enrichir les théologies d'ici? Comment y conçoit-on la vie, la vie bonne, la vie pleine? Quels regards sur la vie et sur les vivants naissent de l'expérience sociale de la violence et de la précarité? Quelle théologie naît d'une cosmovision indigène et de sa compréhension de la vie?

Conclusion/ouverture

Nous ne pouvons suggérer ici que quelques approches du thème de la vie fragilisée, à repenser et à célébrer; les contributions proposées sauront enrichir ces ouvertures. Face à la situation globale de la vie aujourd'hui, comment la théologie est-elle concernée – mais comment pourrait-elle ne pas l'être? A-t-elle une tâche spécifique, une contribution propre et significative à offrir dans le concert des disciplines? De cette tâche, qu'est-ce qui se révèle dans la production théologique actuelle? La théologie contemporaine est-elle bien préparée à affronter cette crise? En quoi l'héritage de la Bible et de la tradition chrétienne offre-t-il des voies pour le faire? À l'inverse, en quoi cet héritage empêche-t-il de penser radicalement le sens d'une vie menacée? Quelles avenues pourraient inspirer la théologie en provenance d'autres disciplines, en sciences humaines et sociales comme dans les sciences de la nature, de même que dans les religions autres que chrétiennes?